

Florange : Edouard Martin déclare la guerre à Jean-Marc Ayrault

jeudi 6 décembre 2012, par [BEAUGE Florence](#) (Date de rédaction antérieure : 6 décembre 2012).

Il avait le visage fermé. On le sentait épuisé et fou de rage. Edouard Martin, le leader CFDT d'ArcelorMittal, charismatique figure de proue des métallurgistes lorrains, a littéralement déclaré la guerre à Jean-Marc Ayrault, jeudi 6 décembre, en milieu d'après-midi, à son retour à Florange. « *On est tous écœurés. On est à bout. On n'en peut plus. On nous enfonce la tête sous l'eau* », a-t-il lâché d'entrée de jeu, entouré de ses lieutenants, devant le local syndical de l'usine.

Malgré le froid glacial, on sentait Edouard Martin s'échauffer au fil des minutes, devant la presse qui buvait ses paroles. Que pense-t-il du retrait de la candidature d'ArcelorMittal du projet européen Ulcos ? « *C'est un deuxième coup de poignard. La trahison continue*, répond-il, la voix dure. *On avait cru atteindre le comble du cynisme avec Sarkozy. Eh bien, on n'avait pas encore atteint le paroxysme ! On a deux ennemis maintenant : Mittal et le gouvernement !* » Soudain, la voix d'Edouard Martin se casse. Il reprend, en ravalant des sanglots : « *On a joué le jeu. On a voulu montrer à Paris qu'on pouvait être des partenaires. Ayrault, hier soir, n'était donc pas au courant de la trahison de Mittal ?* », s'interroge-t-il, à nouveau saisi par la fureur. Puis il interpelle directement François Hollande : « *j'en appelle au président de la République et je lui dis : est-ce que vous êtes tranquille avec votre conscience ?* »

« **IMBÉCILE OU COMPLICE** »

Mais c'est le Premier ministre qui a eu droit aux coups les plus rudes d'Edouard Martin. « *Il n'y a qu'Ayrault et les imbéciles pour croire [Mittal]. Soit Ayrault est un imbécile soit il est complice* », a-t-il asséné, affirmant « *regretter* » d'être allé la veille à Matignon.

Quelques minutes plus tard, le syndicaliste tournait les talons et prenait le chemin des hauts-fourneaux, promettant des actions qui « *surprise* ». Lesquelles ? Edouard Martin n'a pas voulu le dire. Une heure plus tard, il regagnait le local syndical, renonçant dans l'immédiat à occuper les usines d'ArcelorMittal mais ayant laissé sur place des vigies. Leur mission : surveiller l'éventuel arrêt des vannes de gaz, qui permettent de garder au chaud les hauts-fourneaux.

Une chose est sûre : la figure de proue des métallurgistes lorrains continuera d'utiliser les médias pour poursuivre son combat.

Florence Beaugé - Envoyée spéciale

P.-S.

* Le Monde.fr | 06.12.2012 à 18h35 • Mis à jour le 06.12.2012 à 20h19.